

# Le camp de vacances



numéro 129

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo intérieure et de couverture libres de droits : pixabay.com

numéro : 129

année : avril 2022

C'est l'histoire de mon rêve d'un matin.  
Comme je ne me souviens pas du début et que je n'ai pas la fin  
puisque je me suis réveillé, j'ai donc créé une histoire avec  
mes derniers souvenirs qui sont devenus flous.

Ça commence ici...

16 ans, fin de l'école, vive les vacances ?

Mais avant... l'école a proposé un camp de vacances...

Tous les élèves n'ont pas accepté, enfin, leurs parents...  
Des deux classes de terminales, ils sont tout de même  
14 à participer, et il paraît qu'il va y avoir d'autres gars  
et filles d'une autre école.

Avant de se lancer dans le monde du travail,  
Hendric voulait avoir une dernière fois des vacances.  
De plus, il n'a pas encore de place de formation et  
il va devoir faire des stages comme d'autres en ont  
trouvé. Il a déjà deux mois de réservé avant la fin de  
l'année. C'est pas mal, de son point de vue ?

Bien... pour le camp, les intéressés ont reçu une liste  
des choses à prendre et quelques exemples de choses  
à ne pas prendre, et elle commence par "son nounours ou  
sa poupée". Vous pouvez imaginer la suite... et le plus  
important est d'avoir de bonnes chaussures de marche  
et des baskets, donc pas de chaussures de ville.

Ainsi, alors que Hendric avait déjà tout préparé,  
le samedi, il avait hâte de partir, mais ce sera pour  
lundi matin. Il avait donc deux jours pour, en quelque  
sorte, se préparer au pire selon l'avertissement de  
sa maman sur les dires de son papa qui prétend que  
tout peut arriver.

Ce qui peut arriver, Hendric rêve de se retrouver avec Adeline dans un petit coin de forêt, couchés dans un parterre de mousse pour lui faire l'amour.  
Bin, oui, quoi ?

Son copain Silvano espère aussi pouvoir le faire, car les parents de son amie sont très stricts...  
et pas question de faire ce genre de choses avant...

Nicolas n'a pas de petite amie, mais il n'est pas contre l'idée de se trouver une copine s'il y a du choix.  
Il pense bien qu'en un mois au camp, il devrait trouver...  
et sinon, il a le reste de l'été et toute sa vie.

Quant à Hendric, il espère bien ne pas... oh, il ne sait même pas trop quoi imaginer de fâcheux et se retrouver en moins de deux à l'hôpital, par exemple.

Verra bien qui vivra...

Ses parents sont conciliants, et ils lui laissent des libertés pour retrouver ses copains.  
Hendric connaît Nicolas depuis l'école primaire et ils ont très vite trouvé où jouer aux chevaliers, puis avec d'autres.

Il a connu Silvano à l'école secondaire. Il s'est assis à côté de lui le premier jour et ils ne se sont plus jamais quittés, si on peut dire...

Avec Nicolas, on les a souvent baptisés "les trois mousquetaires" puisqu'ils étaient tout le temps les trois...  
et il leur fallait une "jeanne", et c'est Adeline qui s'est acoquinée à Hendric.

Hendric est très content de ses copains. Cela ne veut pas dire qu'il déteste les autres camarades de la classe, non... sauf un, peut-être un peu, quand il les emmerde pendant les pauses avec ses farces, et à la piscine à les pousser dans l'eau.

Bref... pour Hendric, tout va bien... dans ce monde hérité des aïeux qu'il ne félicite pas. Ses grands-parents, moins il les voit, mieux il se porte. Il admet que ce ne sont pas directement eux les responsables, mais il faut bien qu'il mette le tort sur ceux qu'il connaît, alors... tant pis pour lui... car il ne reçoit pas de cadeaux de leur part puisqu'il ne va jamais les voir.

Quand Hendric part avec ses parents et qu'ils lui font la surprise de changer de destination... il fugue une fois arrivés, et il se débrouille pour rentrer à la maison, mais il s'arrête chez Adeline qui le console. Il n'en veut pas à ses parents, car ils essaient toujours une fois ou deux durant l'année.

Voilà, vous connaissez un peu mieux Hendric, et pour tout savoir, je veux bien vous l'exposer, mais je pense que ce n'est pas nécessaire, et puis, ce serait sûrement trop long. Alors, imaginez-le comme un gars ordinaire, banal, avec quelques défauts, mais bien des qualités. Quoi ? Nul n'est parfait ?

Bon, bref... Hendric a donc passé un weekend tranquille à ranger sa chambre et ses affaires d'école pour ne garder que le strict nécessaire pour la suite. Il a jeté ses vieux cahiers et aussi tout ce qu'il avait fait à l'école primaire, dont les bricolages.

Il a appris, en sciences, que le cerveau faisait pareil, maintenant qu'il savait certaines choses, le cerveau efface les éléments qui lui ont permis de les apprendre.

Il a aussi appris que la taille du cerveau avait rapetissé depuis quelques générations. Son papa lui a dit que l'être humain redevenait un animal... Hendric pense que c'est la pollution qui fait ça...

Mais qui sommes-nous ?, pour polluer autant notre planète et ne rien faire, ou si peu, et renverser la situation ?  
 Y a des fois où on peut se demander comment ça se fait que l'on soit toujours vivants... et si peu malades.

Et dimanche, Hendric n'a rien fait de particulier, il a lu des livres qu'il avait mis de côté après en avoir lu quelques pages, et en pensant que ce n'était pas si intéressant que ça. C'est à l'école qu'il a pu les avoir, et tous les élèves en ont pris.

...

Lundi. 7 heures, debout et déjeuner. Ensuite, la maman emmène son fils à la gare avec son sac à dos. Elle y va de ses recommandations, et Hendric lui confirme rester sage, mais sachant que c'est un camp de vacances, ils vont forcément faire... euh, des bêtises...

Hendric y a retrouvé ses copains et surtout Adeline qu'il embrasse sans autre. Bien sûr... les premières fois, ses copains leur faisaient des "ouh, ouh..." pour les taquiner... Quand le train est arrivé, ils sont vite montés pour regagner les autres, car il y en avait surement...  
 Eh oui ?

Ils étaient une dizaine à se rendre à Fribourg, le premier point de rencontre entre tous, à la gare routière. Ils étaient tous très enthousiastes à passer ces cinq semaines de folie dans un lieu qu'ils ne connaissaient pas, de l'autre côté de la Sarine.

Le trajet... ils n'ont presque rien vu du paysage tant ils se sont retrouvés à l'école avec leurs bons souvenirs entre les gags des copains, les remarques des professeurs, le discours du directeur, les jolies filles à la piscine... et bien sûr les gars, de préférence les biens musclés et pas les bedonnants, car il faut bien dire qu'il y en avait plusieurs dont un, vraiment... pauvre gars.

À 16 ans, il faisait bien la moitié de plus de poids que la moyenne. À la piscine, Tristan a osé prétendre qu'il ne resterait plus d'eau dans la piscine après que Mathieu soit entré dans l'eau... et ça lui a valu le renvoi de l'heure.

Ça leur a tous servi de leçon... et ils ont accepté que Mathieu soit présent, malgré son embonpoint. Il leur a dit à tous que c'était maladif.

Une fois à Fribourg, ils sont donc vite descendus du train pour retrouver les autres de leurs copains au sous-sol vers le bus qui les attendait. Quelle joie de se revoir et surtout de savoir qu'ils vont passer un superbe été.

D'autres arrivaient encore. Ils ont mis leurs sacs dans la soute, puis ils ont bavardé en attendant le départ. Après vingt minutes, il manquait un gars.

Ils espéraient tous que ce ne soit pas qui vous pensez... mais il ne faisait pas partie des 14 des deux classes. Le dernier est arrivé en retard, à cause de travaux sur les routes. Ce n'était pas Tristan.

Solange s'est exprimée: "Qu'il est beau ?"...

Enfin, ils sont tous montés dans le bus et bien certains de tous y être, les moniteurs ont ordonné le départ au chauffeur.

Revoir le soleil leur a redonné de la joie. Ils ont pu admirer la ville selon les commentaires d'un moniteur qui la connaissait bien... pour signaler tous les monuments et maisons historiques qui ont fait le début de la ville alors que tout autour, il n'y avait encore rien... que des prés et des chemins. Pour les élèves, c'était difficile de se l'imaginer...

Puis une fois en dehors de la ville, par endroit, le moniteur signalait quelque chose d'intéressant à voir... et il leur rappelait aussi, de temps à autre, de se calmer un peu, par respect pour les autres et pour le chauffeur qui devait se concentrer sur le trafic.

C'est plus tard qu'ils se sont vraiment calmés, sans doute à cause du ronronnement du moteur...

Encore plus tard, après bien des kilomètres, le bus s'arrête sur une place. Le moniteur demande à tous de sortir pour se dégourdir un peu... et ce n'est pas tout... en sortant, il leur donne une montre qu'il nous demande de toujours porter sur soi, même si on n'aime pas avoir une montre.



Elle a une forme ordinaire et elle ne fait que donner l'heure.

Pourquoi pas ?, après tout, au moins, ils savent qu'ils ont quelques minutes avant de remonter.

À l'heure, les gars et filles remontent, mais le bus ne démarre pas. Il manque un gars. Dehors, le moniteur l'appelle désespérément... et le deuxième moniteur s'en va en direction d'un bosquet... et revient avec le gars quelques minutes plus tard.

Le gars est resté à l'avant alors qu'il me semblait bien être vers l'arrière. Peu importe, le bus repart.

Le paysage change un peu... ils quittent la campagne pour les préalpes. La route est souvent sinueuse, ce qui donne des sueurs et remue le ventre.

Quelques-uns qui sont à l'arrière... se sentent mal, mais c'est supportable et c'est seulement quand le mal se fait ressentir qu'ils approchent d'une forêt et que, juste après y être entré, le bus s'arrête sur un grand espace.

Ils sont tous soulagés.

Le moniteur prie de descendre gentiment.

Ceux à l'arrière n'auraient pas pu courir dans l'étroit couloir entre les sièges.

Enfin dehors, ils peuvent prendre de bonnes respirations pour se remettre de cette dernière étape.

Le moniteur les rassure, la petite pause était bien pour les prévenir de ce malêtre passager qu'ils ont.

Une fois tous bien remis, les campeurs reprennent leurs sacs, et il fallait des volontaires pour porter quelques sacs supplémentaires... non, pas ceux des monteurs... Les plus costauds ont dû s'y mettre.

Ils ont quitté cette place pour marcher sur une bonne centaine de mètres et arriver vers deux chalets simples. Voilà, ce sera leur quartier général.

Le moniteur sépare la troupe en deux groupes de vingt gars et filles, et il y a tout de suite des rouspéteurs et des changements. Il valait mieux les mélanger tous, mais bon... il y a eu quelques concessions à faire et toutes les filles sont d'un côté avec quelques gars et les autres... dans le deuxième groupe.

Ils sont donc trente-neuf à passer un été ici en montagne. Le moniteur leur demande de se choisir un lit et de revenir ici dans vingt minutes.

S'il y avait deux chalets, donc deux dortoirs, il y avait aussi un autre petit chalet en surplomb, à quelques mètres. Tous ont donc pris possession d'un lit où ils ont mis leurs sacs et inscrit leurs noms et prénoms sur la plaque qui était à l'extrémité.

Au passage, ils ont pu voir deux wc près de l'entrée.

Puis une fois dehors, de retour vers le moniteur... il souhaite un bon séjour et il sert ses recommandations avec le respect des autres et tout ce qui s'en suit... puis il informe que s'il n'y a que des toilettes au chalet, les douches sont dans le troisième avec le réfectoire, la cuisine et un bureau.

Il termine avec le fait que si quelqu'un se blesse, c'est vers le moniteur qu'il faut aller, et il y a un nécessaire dans chaque chalet. Pour terminer, il désigne deux gars pour aider à faire la cuisine, et il rappelle que c'est à chaque groupe de s'occuper de l'entretien du chalet où il loge, puis de s'inscrire sur les listes pour les tâches de la cuisine et de l'entretien des sanitaires et du réfectoire.

Là, il laisse libres les gars et filles jusqu'à midi et il leur demande encore de ne pas trop s'éloigner pour être là à midi.

...

Et voilà que le séjour commence gentiment. Adeline a emmené à Hendric pour visiter les sentiers. Ils ont d'abord couru pour s'éloigner, puis ils ont marché jusque vers l'orée de la forêt...

A: C'est joli... sais-tu où nous sommes ?

H: C'est joli, oui... mais je ne sais pas où nous sommes...  
je pense qu'on va nous donner une carte au cas où on se perdrait...

A: C'est chouette d'être au même dortoir...

H: Oui... j'avais peur de te perdre...

A: Tu aurais été si loin de moi...

H: Hum... et n'oublie pas... on est ici en camp de vacances, alors...

A: Alors quoi ?

H: Amusons-nous ?, et laissons de côté nos amourettes ?

A: C'est toi qui me dis ça ?

H: Oui...

A: J'espérais qu'on prenne un peu de temps...

H: Ça peut arriver...

A: Je le souhaite...

...

A: Allons voir là-bas...

H: On ne doit pas s'éloigner...

A: Ce n'est pas loin, on revient vite après...

...

Là-bas... non, ce n'était pas loin, et il y avait même un petit village. Ils n'étaient pas trop perdus.

Un peu après, ils ont donc fait demi-tour pour retourner vers le camp... et par où ils sont passés, ils sont arrivés sur une petite place circulaire entourée de bancs simples. Elle était située en contrebas des trois chalets.

Ce sera sûrement leur point de rencontre général, d'ailleurs d'autres attendaient là, dont Silvano et Nicolas. Ils étaient contents d'être là et bien certains que ce sera leur plus bel été.

À peine une heure plus tard, un carillon sonne et une voix invite les campeurs à regagner le réfectoire.

Ils y vont tous. Ça sentait drôlement bon... et le menu était délicieux.

Cette fois, le séjour commençait sérieusement.

Le moniteur rappelle de remplir la liste pour les tâches, au moins pour la semaine, et ils doivent tous y passer durant le séjour. Ainsi, ils ont des heures de liberté, mais ils ont des tâches, et la plus sympa est d'apprendre à cuisiner. Il y a ensuite l'entretien du réfectoire qui n'est pas compliqué, puis les sanitaires où si chacun y met du sien, ce ne sera pas trop dégeu.

Pour les dortoirs, un bon coup de balai devrait suffire et c'est vite fait si les affaires ne traînent pas. Pour les extérieurs, la priorité est de respecter la nature, donc ils ne jettent rien par terre.

Autrement, durant les journées, ils ont l'heure de gym, les jeux organisés, les pauses, les moments de réflexion, l'étude de la nature... et l'art de la romance et pourquoi pas la poésie ?, pour ceux qui aiment.

Voilà, les journées sont bien remplies et divertissantes. Tous apprécient les pauses pour se retrouver entre bons copains, comme à l'école, pour se raconter leurs vies. Il y a aussi les soirées au cercle de rencontre où ils sont tous là pour mieux faire connaissance avec des jeux ou pour jouer la comédie, raconter leurs exploits, s'essayer au théâtre et à la poésie, et même raconter leurs malheurs...

Le moniteur William: Alors, ce soir, un petit exercice... après tous ces jours, j'ai appris à vous connaître un peu et j'aimerais que Marcelo nous raconte son histoire... ça peut arriver à n'importe qui, et en expliquant ce qui lui est arrivé, je suis sûr que ça va l'aider à passer outre, car garder ça au fond de soi fait grandir une colère... Nous en avons parlé et il est d'accord de le faire, et si d'autres ont un souci, il faut en parler... ça soulage...

...

Marcelo s'est donc avancé vers le centre du cercle pour raconter... et pour étayer son histoire, il a même mimé quelques scènes.

*Et je ne vais bien sûr pas vous répéter ce qu'il a dit.*

*Tous étaient émus par ses paroles.*

*Un autre soir, une autre histoire, différente, mais tout aussi navrante.*

*...*

*Après deux semaines de cohabitation, ils étaient tous de bons copains. Deux gars ont changé de dortoir pour qu'ils soient avec leurs camarades de classe... alors que le but de les séparer était pour mieux faire connaissance, mais ce n'était pas contradictoire, car ils se retrouvent tous sans cesse au cours des journées.*

*Finalement, tout se passe bien mieux que quelques-uns ne le craignaient. Ils s'entendent bien et ils font tout pour qu'il n'y ait pas de différend, la preuve, la liste des volontaires pour les tâches est pleine.*

*Comme cela se passe bien, le dimanche, ils sont libres toute la journée. Ils doivent être ici au camp au plus tard à 21 heures. Pour les deux repas, ils ont le choix des repas préparés, et pour cela, ils doivent s'inscrire, ou alors ils peuvent se préparer un semblant de pique-nique... et c'est ce qu'ils ont souvent choisi pour ne pas être de corvée.*

*Voici une journée exceptionnelle. Hendric et ses copains, dont Adeline, sont allés se balader en forêt, puis jusqu'au village. Hendric avait bon espoir de se trouver un coin sympa et que Silvano et Nicolas les laissent une heure, lui et Adeline, mais ce n'est pas arrivé.*

Au village, ils ont rencontré les villageois, quelque peu étonnés de les voir... mais après leur avoir dit tant bien que mal qu'ils étaient au camp à la forêt, ils comprenaient.

Ils ont pu, entre eux quatre, se faire comprendre, mais par contre, pour comprendre les villageois... ce n'était pas une mince affaire. Wilfrid était un gars de leur âge et il a été plus à même de leur parler, car il avait appris le français. Il a pu leur raconter sa vie ici au village et son école. C'était pareil à eux, sauf la distance pour aller à l'école secondaire.

Wilfrid va maintenant rester au village à travailler avec ses parents, à la ferme. Un diplôme lui importe peu. Il a déjà beaucoup de connaissances sur la nature qui les guide tout au long de l'année pour travailler en adéquation. En automne, on sème les céréales qui passent l'hiver, au printemps, on plante des pommes de terre puis d'autres légumes, et ce, en respectant les humeurs de la Lune.

Ils ont été si enchantés de sa rencontre que Wilfrid leur a donné un livre. Ils l'ont invité à les rejoindre un jour, mais il a beaucoup de travail, toutefois, le dimanche est plus calme, alors pourquoi pas dimanche prochain ? Sans pouvoir dire si les moniteurs allaient accepter, Hendric s'est porté garant. Le souci était de convaincre les autres de rester au camp le dimanche et de trouver de quoi s'occuper avec Wilfrid.

Ils reviendront sûrement au village...

...

Dès le lundi, chaque fois que possible, les quatre amis ont lu quelques pages du livre, en cachette des autres camarades, d'abord par crainte de dénonciation, puis parce que le contenu de ce livre les a bluffés.

Il y avait là, une histoire étonnante qui s'était déroulée dans le village, et l'énigme qui était développée n'avait pas encore été résolue. Entre eux quatre, ils se sont dit que, peut-être, ils seraient à même de la résoudre.

Ils avaient cinq jours pour cela s'ils commencent tout de suite dès le mardi, mais il leur manquait quelques informations et ils ont poursuivi la lecture.

Ils ont demandé aux moniteurs s'ils pouvaient inviter Wilfrid, dimanche, et comme ils ont été d'accord, les gars leur ont demandé à pouvoir le rejoindre tous les jours au village pour mieux le connaître et en apprendre plus sur son travail. Étonnamment, ils ont aussi été d'accord, exceptionnellement.

...

Ainsi, dès le mercredi, les gars sont partis de bonne heure dans une quête. Leur destination a été une grotte, ou une caverne, car la traduction n'est pas évidente pour eux, par contre, la description est parfaite.

Elle est fermée au public, mais l'histoire explique comment entrer facilement. L'intérieur est conforme aux textes. C'est fabuleux. Très vite, ils avancent et ils arrivent à un premier problème. L'histoire indique quoi faire pour résoudre l'énigme et débloquer le passage. La suite est pareille.



Heureusement, ils ont un équipement de survie.  
Par sécurité, ils pensent même s'encorder, mais  
pour le moment, les risques sont minimales.

L'histoire se poursuit dans les méandres.  
Où donc vont-ils arriver ?

Et leur principal souci était de savoir s'ils allaient y  
arriver en un jour... car pour écrire ce livre, du moins,  
l'histoire, cela ne s'est pas fait en un éclair.

Le sol est relativement plat, dans le sens où il y a  
quelques petites montées et quelques petites descentes.  
Avec leurs lampes, ils peuvent suivre sans problème.  
Après un moment, un nouveau problème. Une grille barre  
le chemin. Pas d'explication dans le livre, mais pour  
ouvrir une serrure banale, un simple fil de fer courbé  
fait l'affaire. Ils n'ont pas ça, mais avec un peu  
d'imagination, Silvano charcute son sac à dos pour en  
extraire une tige raidisseuse. Quant à la courber, pas  
facile. Ils s'y sont tous mis à tout de rôle, car ça leur  
faisait mal aux doigts, même avec un couteau.

Enfin prêt, Nicolas opère sur la serrure qui résiste  
un moment. Sans doute que le fil de fer n'a pas  
la forme idéale. La porte ouverte, ils passent.  
De l'autre côté, le sol est plus sujet aux visites.  
Après quelques dizaines de mètres, une ouverture  
lumineuse se présente et ils se retrouvent à l'air libre...

A: Où sommes-nous ?

S: Va savoir ?

...

Ils étaient dans une autre vallée et elle était très rocailleuse...

H: Si nous avions une carte, ç'aurait été parfait ?

N: Encore fallait-il savoir que nous allions parcourir la montagne ?

A: Dites... on pourrait imaginer... le nid d'un glacier ?

H: Hum... c'est possible...

A: Que dit l'histoire ?

...

Ils avaient mis de côté l'histoire... et elle confirme qu'ils étaient dans le lit d'un ruisseau formé par la fonte de l'eau du glacier, et qu'ils étaient en plein dedans, sauf que le glacier n'existe plus.

Ils sont repartis pour descendre la vallée et rejoindre le récit de l'histoire quelques pages plus loin et arriver à la centrale. C'est là qu'il y avait disposé des équipements de mesure, par le passé.

Pour entrer, un coup de fil de fer ?

Il y avait là, une sorte de petite salle, comme creusée dans la roche. Question équipement, il n'y avait plus rien, mais on y voyait encore les traces.

De retour au soleil, ils ont poursuivi l'histoire qui les a amenés au village en contrebas. Ils étaient dans une autre vallée... et donc un autre village. Celui-ci avait grandi ici au bord du glacier.

On pouvait se l'imaginer en regardant le paysage.

Les gars se sont installés au bord de la forêt pour manger, et se demander ce qu'ils allaient faire.

Adeline propose de remonter et rentrer au camp.

Les trois gars pensaient poursuivre l'histoire.

Plus tard, ils sont retournés au village afin de poursuivre leur quête. À une maison, une énigme historique leur fait découvrir dix pages de l'histoire.

En moins de deux, ils ont bien sûr résolu cette énigme mécanique... ce qui a déclenché un craquement qui a provoqué un sursaut de la part de Silvano et un bon coup sur sa zone centrale.

Un tiroir s'était ouvert...

S: C'est quoi, cette affaire ?

H: Tu le vois bien, c'est un tiroir ?

S: Je le vois, mais je pensais à l'histoire de ce livre...

H: Eh bien, si nous savions parfaitement le patois suisse allemand de la région, on comprendrait mieux ?

N: En attendant, nous avons dégoté un trésor ?

A: C'est quoi ?

N: Bin... ché pas trop ?

A: On dirait une arme...

S: C'est militaire, c'est sûr ?

H: Range-le dans ton sac ?

S: Et si ça explose ?

H: Eh bien, on le saura quand ça arrivera ?

S: Merci bien ?

...

Après ça, ils sont repartis en poursuivant le déchiffrement de l'histoire.

Malgré les craintes qu'ils ont, surtout Adeline, ils ont continué. C'est à l'école qu'ils sont allés pour voir les classes, et c'est dans l'une d'elles qu'ils comprennent qu'il y a un passage secret. Comme c'est l'été, les classes sont fermées, et comme le bâtiment est ancien, le jeu du fer courbé fonctionne encore une fois, et là, sans hésitation.

Ils ont fait doucement, comme toujours, et bien pris soin de refermer les portes, car ce n'était pas dans la première classe qu'ils ont trouvé ladite porte. Elle ne faisait qu'un mètre de haut. Ils ont pu s'y glisser pour, et un mètre plus loin, arriver sans une cave.

C'était bien la "keller" de l'histoire.

Il y avait là un amas de poussière datant de bien des années. Une porte permettait de s'en aller, et ils n'ont pas eu besoin de faire un gros effort pour l'ouvrir, et par contre, un coup de vent leur a fait se retrouver dans un brouillard digne d'un volcan.

Ils ont rapidement gagné le passage et suivi un long couloir qui les a amenés... en plein champ... au bas d'un massif de rochers, une sortie bien marquée par les mauvaises herbes et de grandes ronces. Il leur a fallu un bon moment pour libérer un passage. Heureusement, ils ont de bons couteaux dans leur équipement personnel, Nicolas et Hendric...

A: Merci, les gars ?

H: De rien, ma chère...

S: Bien, mais cela nous avance à quoi ?

H: Sans doute à rien... nous sommes au bas du village...

A: Ce devait être un passage pendant la guerre...

N: Assurément ?

A: Il n'y a rien de précisé dans le livre ?

N: Tu m'en demandes... si je pouvais tout traduire...

H: C'est déjà beaucoup, ce que tu as fait ?

S: Bon, moi, je fais une pause...

A: Volontiers ?

...

Plus tard, ils sont repartis en analysant la situation.

Si cette aventure ne les menait à nulle part, pour le moment, ils pouvaient aussi dire qu'ils étaient un peu perdus, toutefois, avec leur sens de l'orientation et la balade qu'ils ont faite, ils peuvent estimer leur emplacement et ils l'ont dessiné sur la dernière page du livre.

Pour rentrer ce soir, ils étaient plutôt embarrassés.

Il leur fallait à coup sûr un guide. Alors, puisqu'ils sont en vadrouille et puisque retourner d'où ils venaient était risqué pour se perdre, ils ont préféré poursuivre.

Il y avait bien une raison à cette histoire.

Ils ont donc suivi le bord de la forêt en descendant gentiment. Ils vont forcément arriver à un autre village... quoique ce dernier était plutôt désert. Il ne devait pas y avoir beaucoup d'habitants puisqu'ils n'en ont même pas vu alors que les rues étaient entretenues.

Plus loin, ils ont encore fait une pause pour admirer la vue, et elle serait bien meilleure en remontant la colline. Personne ne voulait remonter, sauf si c'est pour rentrer au camp, mais ça, c'était une autre affaire.

Silvano a pris le temps d'inspecter ce que l'on appellera une arme militaire. Si c'en est une, elle semble inoffensive. Silvano pense plus à un accessoire pour faire fonctionner une arme plus grosse...

N: Quoi, par exemple ?

S: Je ne sais pas, mais pourquoi pas un canon ?

N: Carrément ??

S: Oui, ou quelque chose du genre, mais aussi dans un char d'assaut...

A: Tu en es sûr ?

S: Oh, non... je ne suis pas un armurier, mais je me dis que si on a caché cette pièce, c'est bien pour empêcher la chose de fonctionner...

H: Ç'a du sens ?

S: En tout cas, ça ne va pas péter ?

A: Bon, je suis rassurée...

...

Alors que Nicolas essaie toujours de traduire... là, il a un vrai problème pour deviner les bons mots...

N: Bon, pour la suite, je ne comprends pas du tout...

A: Lis plus loin...

N: C'est ce que j'ai fait, mais c'est comme s'il y avait un code dans les mots ou alors, ce n'est plus dans la même langue...

H: N'est-ce pas écrit pareil ?

N: Plus ou moins...

S: Essaie encore...

...

Cela a pris son temps, et finalement, ils ont décidé de camper ici.

Ils avaient bien assez de vivres pour deux jours, voire trois. Leur soirée a été tranquille après avoir laissé de côté le livre. Ils ont joué un bon moment avant de prendre un repas et attendre le soir avec des comptines.

Pour la nuit, Adeline s'est accolée à Hendric et un peu à côté de lui, Silvano et Nicolas. Leur couverture était un peu trop petite.

...

Jeudi. Au matin, Nicolas a été le premier à se lever et revenir bien vite pour se coller à Silvano, car il avait froid. Plus tard, quand le soleil était haut, ils sont allés se réchauffer et ils ont pu courir pour se dégourdir les jambes, les fesses, le dos et les bras.

Ensuite, ils ont déjeuné... et plus tard, ils ont empaqueté pour repartir. Ils ont tous pensé à leurs camarades.

La suite de l'histoire du livre est donc floue. Ils ont suivi le bord de la forêt, car il semble bien que ce soit la chose à faire.

À un bon kilomètre, ils arrivent vers un promontoire de rochers. Il leur faut le contourner dans la forêt, car trop dangereux à franchir par son abrupt.

Ainsi, ils repartent, et c'est dans la forêt qu'ils découvrent une nouvelle grotte.

Ils prennent du temps pour la visiter un peu.

À un moment, aller savoir comment ou pourquoi, un genre de nuage se développe devant eux et, pire encore, il a une odeur désagréable.

C'est comme s'ils avaient marché sur un énorme  
pet de loup...

( On dit aussi vesse-de-loup, et c'est un champignon  
tout blanc et tout rond. )

Après un moment... Silvano et Nicolas sont un peu perdus  
dans un sombre passage. Ils cherchent Adeline et  
Hendric qui ne sont apparemment pas là et ne répondent  
pas à leurs appels. Ils poursuivent le sentier dans  
cette caverne, comme celle qu'ils ont déjà traversée hier  
matin. Ce n'était pas la même et ce n'était pas un ancien  
lit de rivière du glacier, encore que... avec une certaine  
pression d'eau qui s'infiltré... à la longue, tout est  
possible.

À un moment, le passage devient difficile...

N: Crois-tu qu'il faut poursuivre par ici ?

S: Je ne sais pas où nous sommes, alors...

N: Et si on rebrousse chemin ?

S: On peut... on va sûrement retrouver la sortie...

N: Quelle aventure ?

S: Oh, oui... et je ne sais pas si c'est une bonne idée  
que de poursuivre...

N: Tu as raison... on ferait mieux de trouver un village  
et d'appeler au secours...

S: Les moniteurs vont nous sermonner ?

N: De toute façon, pour ne pas être rentrés hier, alors...  
un peu plus ou un peu moins...

S: Allons-y...

...

Ils ont fait demi-tour.



C'est alors que trois fois de suite, leurs lampes laissent traîner des ombres qui proviennent des murs et par conséquent...

N: À gauche ou à droite ?

S: Nico ?? On n'a jamais fait ça pour venir ?

N: Ah, non... on est paumé dans un labyrinthe ?

S: Merde ? Que faire ?

N: Et si on faisait comme le petit Poucet ?

S: Tu veux semer des miettes de pain ?

N: Pourquoi pas ?

S: Non ? Il nous faut faire comme Mariane ?

N: Qui est-ce ?

S: Mais voyons ?

N: Il n'y a pas de Mariane avec nous ?

S: Mais non, Nico ? C'est historique ?

N: Raconte ?

S: Elle était prise dans un labyrinthe, un peu comme ici, et pour échapper au Minotaure qui l'avait emmené, elle a déroulé un fil pour être sûre de ne jamais passer là où elle était déjà passée... et ainsi, elle a trouvé la sortie...

N: Ah, oui, je comprends... mais où donc trouver une bobine de fil ?

S: Eh bien... enlève donc ton pull, et nous allons tirer un fil et l'attacher à un rocher...

N: Et pourquoi mon pull, je te prie ?

S: Parce qu'il est facile à défaire à comparer au teeshirt, et impossible avec nos shorts...

N: Et ton slip ?

S: C'est somme le teeshirt...

N: Je vais attraper froid ?

S: Sans doute ?

N: Et la couverture ?

S: Avance...

N: Et la couverture ?

S: Trop compliqué... parce que c'est tissé...

N: Nous sommes perdus...

S: J'ai fait une marque au mur...

N: Merci...

...

Ils ont ainsi longuement marché. À une pause, ils ont pissé contre le mur, laissant une belle gouille...

N: Crois-tu que c'est encore loin ?

S: Je ne sais pas... range tes outils...

N: Hin ?

S: Rhabille-toi ?

N: Ah, oui... pardon...

S: On a plus important à faire...

N: J'ai mal aux mollets...

S: Est-ce que je me plains, moi ?

N: Non, comment fais-tu ?

S: Je n'y pense pas...

N: Moi, je ne peux pas... j'ai faim...

S: Et Hendric et Adeline aussi ? Je porte le sac...

N: Je sais...

S: Allons, courage... on ne devrait plus être loin...

...

Ils sont repartis en marchant du mieux qu'ils pouvaient, et Nicolas ne cessait de geindre à tout bout de champ. Ils se sont arrêtés plusieurs fois pour se reposer et boire. Chaque fois qu'une intersection se présentait, ils sont allés à droite tout en laissant une marque, et chaque fois, ils n'y ont vu aucune marque.

Beaucoup plus tard, toujours dans le noir, ils ont décidé de dormir un moment. Silvano a enclenché un compte à rebours sur son téléphone.

...

Après avoir repris connaissance, Adeline et Hendric ont quitté la grotte...

A: Où sont les autres ?

H: Je ne sais pas... que s'est-il passé ?

A: Je l'ignore... c'est comme si nous avions dormi...

H: Hum... pas longtemps, il est 10 heures 20...

A: Alors... je ne sais pas...

...

Ils ont appelé en vain pendant plusieurs heures leurs amis Silvano et Nicolas. En allant au soleil pour se réchauffer, ils ont aperçu un autre village.

Ils y sont allés dans l'espoir de retrouver leurs amis. Apparemment, personne ne les a vus.

Ils se sont installés vers le milieu du village près d'une fontaine en décidant de rester là à les attendre, car finalement, ils se sont dit qu'ils auront le même réflexe qu'eux après avoir vu le village.

Ils ont attendu toute la journée. Ils ne pouvaient pas partir sans eux, et ils ont attendu et tant attendu qu'ils se sont endormis à la nuit un peu à côté dans un endroit plus approprié pour dormir...

A: Que va-t-on faire ?

H: Dormir, pour le moment...

...

Vendredi. Adeline et Hendric se retrouvent lors de leur réveil. Ils ont une énorme faim. Ils vont s'installer au soleil, vers la fontaine...

A: Eh les gars... eh... Silvano et Nicolas...

Où étiez-vous toute la journée ?

S: Hin ?

N: Où nous étions ?, mais... ici... on vous attendait...

S: Oui... où donc étiez-vous, vous deux ?

H: Nous vous avons attendu, ici ?

N: La bonne blague ? Vous êtes allé vous cacher pour vous câliner, oui ?

A: Nicolas, je ne te permets pas de dire ça ?

N: Pourquoi pas ?

A: Parce que j'ai des principes et nous ne nous sommes pas amusés...

N: Oh, bon...

...

H: Tu ne dis plus rien, Silvano ?

S: Non...

N: J'ai faim ?

...

H: Silvano ??

S: Comment sommes arrivés ici ?

H: Nous, nous avons quitté la grotte pour aller au soleil et nous avons vu le village, nous sommes venus nous installer ici en vous attendant, car nous avons pensé que vous feriez pareil et voyant le village...

S: Mouais, mais...

H: Mais quoi ?

N: Le sac, Silvano ?

S: Voilà...

...

H: Un souci, Silvano ?

S: Franchement... oui... je ne sais pas comment nous sommes là, Nico et moi...

H: Vous avez dû descendre durant la nuit ?

S: Je ne m'en souviens pas... et par contre, il me semble avoir marché tout l'après-midi et encore je ne sais combien de temps avant de nous poser dans la grotte et nous endormir...

H: Pourtant, vous êtes là...

S: Hum...

...

A: Hum... ce n'est plus si bon...

H: Forcément, ç'a deux jours ?

S: Nico... qu'avons-nous fait cette nuit ?

N: Cette nuit, nous avons dormi ?

S: Oui, mais hier après-midi ?

N: Tu ne te sens pas bien ?

S: Réponds...

N: Eh bien... nous avons joué au soleil, puis nous sommes allés dans la grotte un moment et comme j'avais froid, nous sommes revenus dehors... nous n'avons rien fait parce que je n'arrive pas à traduire ce foutu texte... et en soirée, nous avons gagné le village ?

A: C'est ce que nous avons fait, Hendric et moi alors que vous, on ne vous a pas vu de l'après-midi jusqu'à maintenant ?

N: Qu'est-ce que tu me chantes-là ?

H: Je confirme ?

N: Et où étions-nous ?

S: C'est vrai, ça... où étions-nous ?

...

Avant de se fâcher, ils avaient un sérieux problème de coordination de leurs sens. Après avoir mangé sereinement, il leur fallait décider...

H: Bien, les gars... que faisons-nous ?

A: On appelle au secours...

S: On rentre au camp...

N: Et comment ?

S: Je vais appeler... euh...

N: Ha ? Tu n'as pas le numéro de téléphone des moniteurs ?

S: Non...

N: Bravo, l'ami ?

H: Doucement, Nicolas... c'est la faute de personne si nous sommes là...

N: Que tu dis ?

H: Allons... on ne va pas se fâcher pour ça... c'était une jolie virée ?

A: Oui, c'est vrai...

...

H: Bien, maintenant que nous avons repris des forces, allons-y...

N: Où ça ?

H: Droit devant, et nous verrons bien ?

...

Ils ont rangé leurs affaires et ils sont partis gaillardement.

Quelques villageois les ont vus et ils devaient bien se demander qui ils sont.

Et à la sortie du village...

Oui, une fois à la sortie du village... un gars arrive à moto...

S: Mais...

...

Une fois à leur hauteur, il s'arrête et coupe le moteur...

W: Eh, les gars, que faites-vous ici ?

H: Salut, Wilfrid ?

A: Salut...

S: Salut...

N: Que fais-tu ici, toi ?

W: Je viens voir ma tante chaque vendredi, elle est âgée et elle peine dans ses tâches. Alors je viens l'aider un peu...

A: Tu es un bon gars ?

W: Merci... mais vous, alors ?

S: Eh bien...

N: On peut te raconter, mais...

H: Dis-nous plutôt comment regagner notre camp ?

W: Ha ? Vous êtes perdus ??

...

N: C'est à cause de ça...

...

Et Nicolas lui montre le livre qu'il leur avait donné...

W: Le livre ??

A: Oui... Nicolas a tenté de traduire et nous avons pu comprendre le début...

N: Oui, et là, je n'y comprends plus rien ?

...

W: Personne ne comprend ce qui est écrit à la fin, mais vous êtes ici...

S: Oui, nous avons suivi l'histoire et nous sommes passé dans le lit de la rivière du glacier, puis au village à l'école, nous avons trouvé le passage secret et...

N: Oui, bon, tu connais l'histoire ?

W: Eh bien non... enfin... je n'ai lu que les premières pages et j'ai cru que c'était un récit scientifique, alors j'ai laissé tomber...

N: Non, c'est historique et ça date de la guerre...

W: La guerre ?

N: Oui, sans doute, parce que nous avons trouvé...

A: Eh ?

...

W: Vous avez trouvé quoi ?

S: Un truc...

...

W: Dites... est-ce vous souhaitez rencontrer ma tante ?

H: C'est qu'on aimerait rentrer au camp...

W: Oui, pas de problème, mais avant, je vous propose de rencontrer ma tante... vous restez pour le repas de midi et vous rentrez après...

H: Moi, je suis d'accord...

A: Oui, ça me va aussi...

...

N: Pffouh...

S: Allons, du repos te fera du bien ?

N: J'ai bien assez dormi ?

S: Après tous les kilomètres que nous avons faits ?

N: Quels kilomètres ?

S: Euh...

...



Ainsi, ils ont donc gardé leurs soucis pour eux, puis ils sont allés voir la tante de Wilfrid et ils sont restés toute la matinée avec elle pour l'aider à diverses choses et travaux. Wilfrid s'est occupé des plus ingrats. Les gars ont même eu droit à quelques péripéties de la part de Wilfrid, racontées pas sa tante.

Un peu avant midi, ils ont tous participé à la conception du menu, et sans mentir, ils ont bien mieux mangé que ces derniers jours.

Plus tard, il leur fallait rentrer, et Wilfrid a bien dû convaincre sa tante pour qu'il parte et accompagne les gars. Donc, ils sont tous partis. Wilfrid les a accompagnés sur une bonne partie du chemin, pour enfin s'arrêter...

W: Voilà, c'est ici que nos chemins se croisent...

S: Merci, mais où vas-tu ?

W: Moi, je rentre chez moi, et vous, vous allez suivre ce chemin...

H: Il retourne à la montagne ?

W: Pas tout à fait... je vous laisse la surprise...

A: On arrivera au camp ?

W: Vous verrez bien ?

N: J'a intérêt, moi, j'en ai ras les baskets de marcher...

H: Fallait pas venir, alors...

S: Allons, Nicolas... un dernier effort...

H: Wilfrid, va-t-on se revoir ?

W: Oui, bien sûr, je viendrais vous voir au camp, dimanche, comme convenu ?

...

Ils se sont salués amicalement. Wilfrid est parti avec sa moto, forcément, et les autres se sont tournés en direction du chemin pour se demander s'ils allaient le suivre... ou appeler au secours, mais appeler qui ?

Ils ont donc pris leur courage plein pieds...  
Ils ont grimpé la colline, puis traversé une petite forêt, admiré le paysage pour se dire qu'ils étaient vraiment perdus... Puis, comme le leur a indiqué Wilfrid, ils ont encore suivi le chemin... et ils sont entrés dans une autre forêt...

*Vous devinez ?*

Ils sont arrivés au camp... juste à l'arrière...  
Ils sont allés vers les autres qui les ont accueillis de manière très expressive et les gronder sévèrement...  
... ce qui a attiré les moniteurs qui les ont sermonnés et proprement enqueulés. Ils étaient enfin rassurés sur leur compte et quant à raconter leur aventure, ils se sont cantonnés à décrire leur balade et ne pas parler ni de l'objet ni de leur différend sur le passage à la grotte.

Les quatre rescapés ont été félicités par leurs camarades, et aussi punis de sortie, cela va de soi et encore de corvée au dortoir jusqu'à la fin de leur séjour.

Au soir, ils étaient contents d'avoir à nouveau mangé correctement avec leurs camarades et heureux de retrouver leurs lits.

...

Samedi. Le rythme de la vie du camp a repris.

Dimanche. Wilfrid est venu nous voir, mais les moniteurs l'ont renvoyé. Il n'est pas allé bien loin, et les gars ont pu le voir en toute discrétion durant deux heures. Wilfrid a pu voir l'organisation, puis il a visité le dortoir. On lui a donné un souvenir. Quant au livre...

W: Que voulez-vous que j'en fasse ? Gardez-le en souvenir de cet été ?

S: Mais si on ne peut pas le lire ??

W: Alors, jetez-le ?

H: Tu ne veux pas le récupérer ?

W: Non, non...

H: Et pour la grotte ?

W: Je m'en fiche, moi... je ne vais pas y aller...

H: Bon...

...

Wilfrid est reparti comme il était venu. Les gars sont retournés vers les autres pour continuer cet après-midi.

...

Et c'est ainsi, calmement, que le séjour s'est poursuivi.

Outre les corvées, ils ont tout de même eu le loisir de participer aux récréations avec les camarades.

Un jour où il a fait plus froid, avec de la pluie, ils ont mis en route le calorifère, et Nicolas y a jeté le livre. Il y a eu comme une brume pendant quelques minutes, sans doute à cause de la reliure ou de la colle... allez savoir.

...

Et un autre jour, les moniteurs ont rappelé que c'était le dernier jour ici et que le lendemain, ils allaient avoir un gros travail pour rendre les lieux tout aussi propres que lorsqu'ils sont arrivés.

Chacun a donc rempli son sac de toutes ses affaires et ses souvenirs. Ils ont gardé le strict minimum pour la nuit et aussi pour le déjeuner et leur dernier repas.

...

Le dernier jour, tous ont donc sorti toutes les affaires pour ranger, nettoyer et laver le sol des dortoirs... et les quatre, comme ils avaient déjà nettoyé les toilettes et les douches avec un autre volontaire, ils ont nettoyé le réfectoire.

Un peu avant midi, tout était prêt pour être emporté. Ils ont mangé un lunch avec du bon thé. Après avoir bien digéré et bavardé de leurs meilleurs moments, ils ont tout emporté dans le bus qui est revenu les chercher.

Vers 14 heures, les moniteurs ont demandé de monter dans le bus et peu de temps après, le chauffeur a mis en route le moteur, et ils sont partis.

Bien plus tard, ils sont de retour à la gare de Fribourg. Chacun récupère ses affaires. Il n'en reste pas, sauf celles des moniteurs qui vont accompagner le chauffeur du bus pour le rendre avec le reste du matériel. Tous les saluent et ils les remercient encore pour cet été de vacances.

Ensuite, tous reprennent le chemin du retour à la maison. Il y a ceux qui habitent en ville, ceux dont les parents sont là à attendre, et un certain nombre qui se dirigent vers les quais pour prendre un train.

Silvano et Nicolas s'en vont à leur tour. Il y a maintenant deux trainards qui attendent leurs parents, et enfin, il reste Adeline et Hendric...

A: Alors, où est ton père ?

H: S'il n'est pas là, il ne devrait plus trop tarder...

A: Que vas-tu faire une fois chez toi ?

H: Hum... sans doute me coucher pour me reposer de cette rude matinée...

A: Mouais, c'est vrai que... mais on n'aurait pas pu faire autrement... enfin, je suppose...

H: Peu importe... nous avons passé un superbe été...

A: Oui, même si on s'est un peu égaré...

H: Mouais... quand j'y repense...

A: N'y pense plus, ce n'est pas important...

H: Bon, il me reste quelques sous, allons nous acheter des glaces en attendant...

A: Je peux y aller, et tu gardes nos affaires...

H: D'accord...

...

Adeline a vite trouvé où acheter des glaces, et elle est très vite revenue vers Hendric. Ils les ont savourées, et à peine finies, Hendric reçoit un message...  
... "retard désolé".

Ils ont encore attendu près de vingt minutes. Une fois tout embarqués, ils sont très vite repartis.

Au retour, ça circulait mieux. Ils ont pu raconter leur été en résumé.

Enfin de retour à la maison, Adeline a aussi emporté ses affaires. À l'appartement, ils se sont installés sur le canapé... heureux de pouvoir enfin se reposer un moment. Le soir se présentait, et la maman a préparé le repas du soir. Ils avaient une grande faim avec les odeurs de cuisine. Le papa voulait savoir ce qui s'était passé. Ils lui ont encore raconté quelques journées.

Puis c'est au repas que Hendric a encore raconté leur séjour pour sa maman. Adeline a complété pour que Hendric puisse manger.

Bien plus tard, Hendric a emporté ses affaires à sa chambre. Adeline l'a suivi...

A: Ça t'ennuie si je reste ?

H: Pas du tout, mais tu veux dire... rester aussi pour cette nuit ?

A: Oui... je suis en vacances jusqu'à la fin de la semaine...

H: Moi, je veux bien, mais... euh... où vas-tu dormir ?

A: Eh bien, j'espérais dormir avec toi... au moins une fois, mais je vois que ce ne sera pas évident...

H: En effet, mon lit n'est pas large...

A: Je dormirais sur le canapé, mais je viendrais te câliner...

H: Je veux bien...

A: On n'a jamais eu le temps de le faire là-haut...

H: C'était surtout très mal vu...

...

A: Alors... c'est ici que tu dors....

H: Oui... depuis de longues années...

A: Sans moi...

H: Mouais...

A: Mais en pensant à moi...

H: Bien sûr ?, et toi aussi, tu penses à moi quand  
tu t'endors le soir...

A: Oui... et depuis pas mal de temps, j'espère pouvoir  
dormir avec toi...

H: On peut essayer...

A: J'adorerais...

...

Ils se sont installés, comme ça, l'un contre l'autre...

H: Nous aurons sûrement l'occasion d'aller en forêt  
d'ici vendredi...

A: Ah, oui, j'aimerais vraiment...

H: Je demanderais pour nous y emmener...

A: Pas demain, je suis encore fatiguée de ce matin...

H: Moi aussi... et je demanderais aussi à venir nous  
chercher plus tard, enfin d'après-midi...

A: On prendra un pique-nique...

H: Bonne idée...

...

Ils se sont assoupis et même endormis...

Plus tard, la maman les a réveillés pour demander à Adeline pour la raccompagner, mais elle souhaite rester jusqu'à la fin de la semaine, puisqu'elle serait de toute façon seule chez elle. Les parents acceptent avec le souci de savoir où dormir. Adeline lui répond que le canapé suffira.

La maman consent, et sans attendre, Hendric lui dit qu'il s'en occupe. Elle est d'accord et elle leur souhaite une bonne nuit en s'en allant.

Hendric a alors repensé à ce que lui avait dit Adeline. Il s'est imaginé là, sur son lit, à dormir avec elle... et tous les deux nus...

A: Hendric...

H: Oui ??

A: J'ai une petite faim...

H: Un yogourt, ça te va ?

A: Oui, merci...

H: Viens...

...

À la cuisine, ils ont pris et mangé chacun un yogourt avec quelques biscuits... puis...

H: Alors, veux-tu dormir sur le canapé... ou...

A: J'aimerais mieux avec toi, mais bon...

H: Je vais te trouver un drap et un coussin...

A: Merci, c'était très bon, je retiens la recette...

H: Allons...

...

Hendric a trouvé de quoi faire pour Adeline et il l'a embrassée délicieusement pour lui souhaiter une bonne nuit. Il a apprécié le petit gout de fraise...

À sa chambre, Hendric s'est vite mis au lit.

...



Au matin du lundi, Hendric s'est réveillé...  
avec une sensation étrange... à côté de lui...

A: Bonjour...

H: Bonjour...

A: Puis-je rester ?

H: Bien sûr ? Tu es là depuis quand ?

A: Je viens d'arriver...

...

Hendric s'est poussé un peu, et Adeline s'est glissée  
dans le lit, contre lui. Ils se sont fait un baiser...  
Hendric n'avait pas envie de se lever, pas maintenant...

Bien plus tard, Hendric s'est réveillé avec une autre  
sensation dans son slip. Ça l'a drôlement secoué,  
car Adeline a sans dû s'en apercevoir... encore que...  
Il n'osait plus bouger... mais il devait se lever,  
et il l'a fait doucement pour aller aux toilettes.

De retour à sa chambre, sur son lit, il a réveillé  
son amie avec un baiser...

A: Hum... mon prince...

H: Chouette ? Je ne suis plus une grenouille ?

A: Ah, ha, ha ?

H: On va déjeuner ?

A: Oui...

...

Ils se sont habillés pour aller déjeuner.  
Les parents sont heureux de les voir.  
Ils leur demandent quel est leur programme pour  
cette semaine.

Adeline souhaite donc rester, et Hendric propose quelques balades et une journée en forêt, mais il leur faut un taxi. Adeline ajoute qu'ils aimeraient pouvoir pique-niquer. La maman propose alors demain.

Adeline demande à les emmener tôt le matin et venir les rechercher en fin d'après-midi.

La maman est d'accord...

Ils se prépareront de quoi manger et passer une jolie journée en forêt. L'après-midi, ils sont donc partis dans une petite balade.



Ils sont allés au supermarché pour voir les nouveautés... surtout Adeline, et Hendric l'a accompagnée même dans deux magasins d'habits. Elle aime bien voir les jolies choses et se dire qu'elle aimerait bien en avoir, mais qu'elle n'a pas les moyens pour se les acheter.

Hendric lui dit être dans le même cas, sauf qu'il est plus du genre à rester ordinaire dans son habillement. Il admet que voir Adeline joliment habillée, ça lui fait toujours plaisir.

...

Mardi. Ils se sont préparés pour une nouvelle journée, mais un souci technique les a fait rester à la maison. Ils ont essentiellement joué et lu un livre.

...

Mercredi. Cette fois, c'est la bonne. La maman les a emmenés à la forêt de bonne heure. Ils avaient un panier bien rempli de diverses choses et une couverture. Elle est restée un moment avec eux dans une courte balade pour apprécier le bon air du matin. Plus tard, après que la maman soit partie, les deux se sont bien dépensés en énergie à courir d'un côté et de l'autre, à jouer à s'attraper, car heureux d'être là, seuls, tous les deux.

Ensuite, ils ont pris leurs affaires pour partir dans une jolie balade et ne rencontrer personne mis à part de nombreux oiseaux qui leur gazouillaient de jolies mélodies. Ils ont essayé de les accompagner un peu faussement. Ils ont longuement marché tranquillement pour enfin arriver vers un joli coin de verdure. Ils se sont installés avec de la lecture jusque vers midi.

Après une pause à jouer, ils se sont réinstallés pour manger, apprécier le frais de la boisson et les autres bonnes choses.

Ils en ont bien sûr gardé pour plus tard.  
Après ce festin... ils ont rangé leur panier pour se reposer et faire la sieste comme on le faisait par le passé et qu'on le fait encore dans certaines régions. Le tempérament de ce monde moderne qui nous stresse nous prive de ce moment.

Plus tard, ils repartent dans une balade en emportant leur panier et la couverture qui les gêne depuis le début, car elle tient chaud, mais quel bonheur de l'avoir pour s'asseoir sur le sol.

Encore plus loin, Hendric propose un deuxième dessert à Adeline qui rouspète en disant qu'ils n'auront plus rien pour le retour, mais Hendric lui sert un baiser en guise de démonstration, et il lui propose de s'installer là où ils étaient...

H: Ici, c'est bien ?

A: Soit...

...

Elle ne se doutait pas du dessert...

A: Que fais-tu ?

H: J'ai bien trop chaud ?

...

Ils se sont installés, et Hendric s'est déshabillé pour ne garder que son slip...

H: Voyons, fait donc pareil ?

A: Et si on nous voit ?

H: Nous n'avons croisé personne ?

A: C'est vrai...

H: Et puis, ici... on ne risque rien ?

A: D'accord...

...

Hendric l'a même aidé qu'elle en a rigolé...

Et c'est comme ça que Hendric a commencé à la câliner et qu'ils se sont lancés dans une aventure amoureuse... et dans le slip de Hendric, son chose s'est manifesté et Hendric a montré son deuxième dessert à Adeline...

A: Ah, c'est ça ??

H: Oui... j'aimerais bien l'utiliser...

A: Mais...

H: Ne crains rien, voyons...

A: Toi, alors...

...

Je vous laisse imaginer la suite...

Hendric a tiré sur le slip de Adeline qui a ensuite caressé le slip de Hendric pour ensuite le lui retirer aussi... et un peu surprise de voir le chose, même si elle en avait déjà vu... lui aussi, et aussi des minous... alors, Hendric s'est habillé et ils ont continué à se câliner et ils ont fait l'amour calmement et délicieusement.

Ensuite, ils sont restés tranquilles à apprécier le moment passé, le moment présent avec cet air doux et chaleureux accompagné des chants des oiseaux...

A: Sais-tu quoi ?

H: Dis-moi...

A: Chaque fois que nous aurons envie de faire l'amour,  
nous reviendrons en forêt...

H: Je veux bien...

A: Mais pas en hiver...

H: Ah, non ?

A: Non, les oiseaux ne seront pas là...

H: Ah...

...

C'est sur cette note heureuse que la semaine s'est terminée.

...

Dès le lundi, Hendric a repris sa quête de stages.  
Il avait déjà une opportunité, et il a tout de même  
rappelé pour être certain que cela marche toujours.

De son côté, Adeline avait eu plus de chances.

...

C'est comme ça qu'ils sont entrés dans la vie d'adultes, chacun de son côté, mais toujours à se retrouver de temps à autre pour se raconter leurs aventures et échafauder un avenir... et pourquoi pas également un avenir ensemble... même si c'est encore un peu tôt pour en être sûr ou pour être certains qu'ils puissent faire ce pas, car côté amour, ils en ont bien assez en réserve.

/  
\* \* \*  
FIN  
\* \*  
\*

